



Marvell

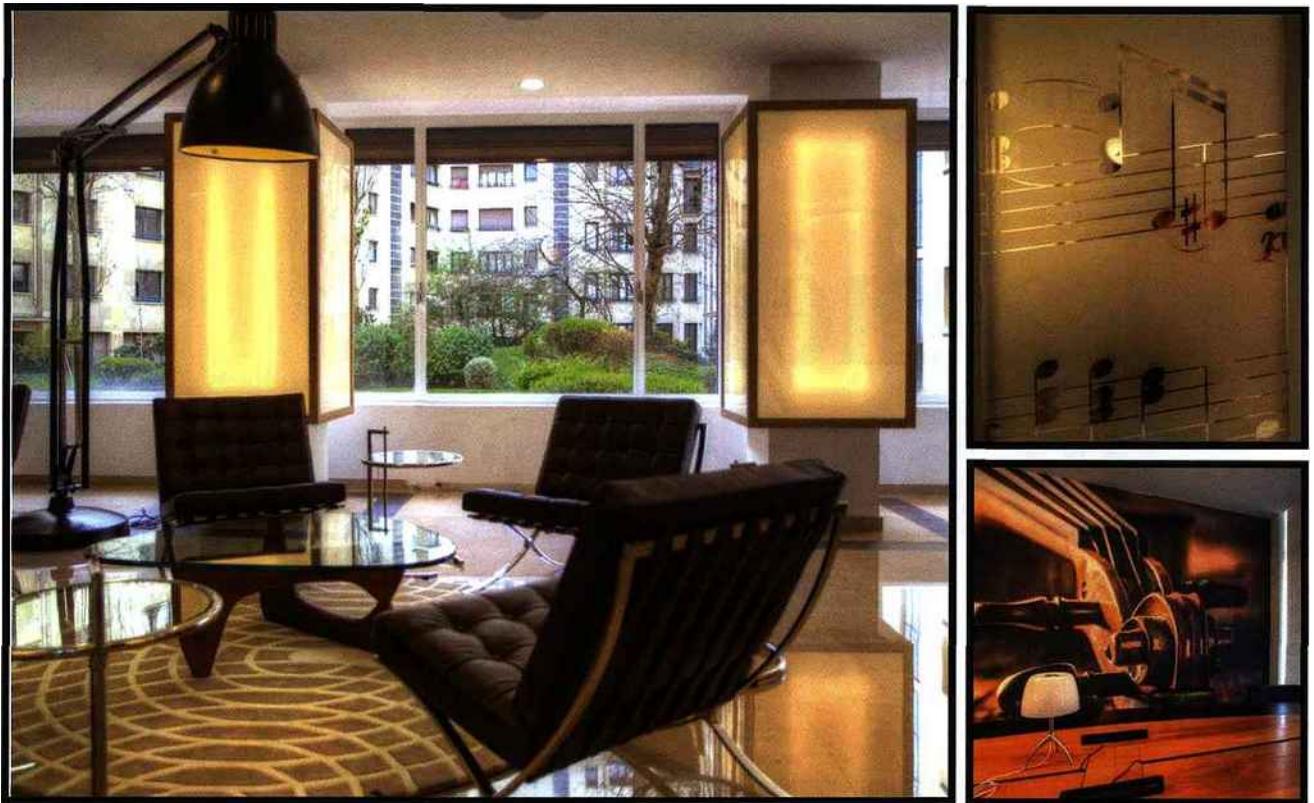
Par Chloé Enkaoua

La mélodie du bonheur

En s'installant avenue Ingres, dans le XVI^e arrondissement de Paris, les associés de Marvell ont dû passer outre les inquiétudes de leurs équipes et leur propre crainte de trop éloigner de leurs clients. Aujourd'hui, ils ne regrettent aucunement leur choix et apprennent à s'organiser autrement.



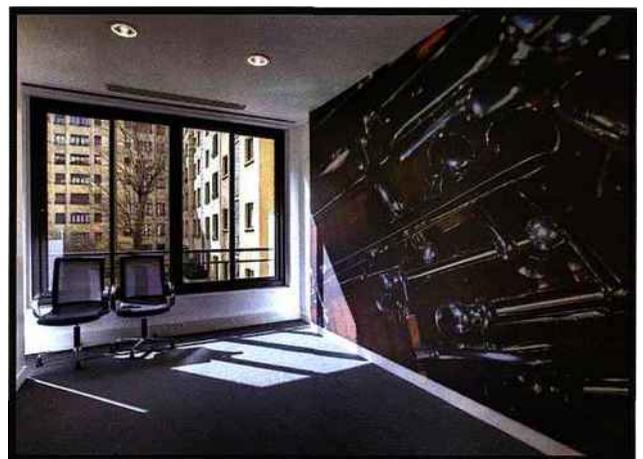
Nos hôtes Jean-Louis Lasserri et Valérie Scetbon



Des plaintes, des angoisses. Et même quelques menaces de quitter le navire. Lorsqu'ils ont annoncé à leurs équipes leur souhait de migrer vers l'avenue Ingres, les associés de Marvell ne s'imaginaient pas qu'ils allaient soulever un tel vent de panique. « *C'était le rush dans mon bureau, se souvient Valérie Scetbon, associée en droit social et en charge des aspects RH au sein du cabinet. J'ai pu me rendre compte à quel point un déménagement pouvait représenter un bouleversement dans la vie des gens.* » Il faut dire qu'en passant de la rue d'Astorg, dans le VIII^e arrondissement, à cette avenue tranquille du XVI^e, les équipes de Marvell ont perdu en commerces de proximité. Il faut désormais marcher plusieurs minutes jusqu'à l'avenue Mozart, la chaussée de la Muette ou la porte d'Auteuil pour trouver de quoi se sustenter ou faire du shopping. Le managing partner Jean-Louis Lasserri avait également quelques craintes : « *Comme nous travaillons beaucoup avec des fonds d'investissement et des sociétés dont le siège est généralement situé au centre de Paris, nous nous demandions si cette absence de mimétisme de notre part allait être pris comme un élément négatif. Mais en fait, pas du tout.* »

UNE AUTRE ORGANISATION

Les locaux de la rue d'Astorg étaient de toute façon devenus trop petits pour accueillir ne serait-ce qu'une nouvelle recrue. De 1 000 m², les quelques 50 membres de Marvell sont ainsi passés à 1 400 m². De quoi faire redémarrer le développement de la structure. Le relatif éloignement des transports en commun ? Avocats et clients s'en moquent, puisque grand nombre d'entre eux se déplacent en voiture. « *Contrairement à notre ancien quartier, toujours encombré, la circulation est fluide sur les*



boulevards des Maréchaux, souligne Jean-Louis Lasserri. Pour preuve, alors qu'auparavant le cabinet était plus proche de mon domicile, je mets aujourd'hui moitié moins de temps à venir ! Nous avons en outre notre propre parking, également ouvert aux clients » Le peu de restaurants à proximité ? Qu'à cela ne tienne, les nouveaux locaux comportent une cuisine entièrement équipée, idéale pour organiser des repas d'affaires concoctés par un chef cuisinier, ou pour conserver toutes sortes de petits plats livrés directement au cabinet. « *Les journées de travail s'organisent différemment, nous passons davantage de temps ensemble, par exemple lors des déjeuners à la cafétéria qui sont de vrais moments de convivialité, assure Valérie Scetbon. Le fait que nous soyons légèrement excentrés engendre finalement davantage de vie de groupe.* » Elle dit d'ailleurs avoir « *senti le calme s'installer* » rapidement après leur arrivée, en février dernier. Envolées les angoisses, place à une quiétude accentuée par la proximité du bois de Boulogne et des jardins du Ranelagh.



TOUT REFAIRE, DU SOL AU PLAFOND

Ce havre de paix, ancien siège de l'OCDE, les associés de Marvel l'ont acheté. « *Pourtant, au départ, il nous a fallu beaucoup d'imagination pour nous projeter : les locaux étaient totalement délabrés, figés dans un autre temps ! Nous avons été obligés de tout refaire du sol au plafond, même la plomberie et l'électricité* », raconte Jean-Louis Lasserri. Une situation qui leur a toutefois permis d'aménager leur espace comme bon leur semblait : garage et salle de sport au sous-sol, un espace de réception et trois mini-salles de conférences au rez-de-chaussée, cuisine, cafétéria, salles de réunion et quelques bureaux de collaborateurs au 1^{er} étage, et enfin, bureaux des associés et des autres collaborateurs au 2^e étage – une alternance d'espaces fermés et d'open-spaces « maîtrisés ». « *Nous avions prévu au départ des open-spaces plus ouverts, mais il a fallu les refermer partiellement car certains avaient l'impression de travailler dans le couloir, explique Valérie Scetbon. À l'intérieur, en revanche, cela reste des espaces partagés.* »

La décoration a été confiée à un designer de l'entreprise Tétris, en collaboration avec un comité composé de quelques associés. Le résultat ? Des matières mélangeant le bois, le cuir et le verre, et des tons essentiellement noir et blanc pour les étages, et maron et beige pour l'accueil. « *Il fallait se fondre avec l'environnement verdoyant autour de nous, très prégnant dans les locaux grâce aux espaces vitrés et à notre double exposition donnant à la fois sur l'avenue Ingres et les jardins du Ranelagh, commente Jean-Louis Lasserri. Les choix ont donc été plutôt minimalistes.* » Le tout dans une ambiance très *fifties* – l'immeuble date de cette décennie –, entre meubles bas et sièges en cuir noir aux assises très larges.

EN AVANT LA MUSIQUE I

Mi-mars, aucune œuvre n'ornait encore les murs des espaces communs. « *Il est possible que l'on reste dans l'esprit 1950 avec des photos en noir et blanc d'artistes de jazz* », confie Jean-Louis Lasserri, qui a déjà anticipé en déposant au bord de la fenêtre de son bureau une figurine des Platters. Mais la musique est d'ores et déjà omniprésente dans les lieux, notamment via la vitrophanie toute en notes de musique. Avenue Ingres oblige, de grandes toiles tendues représentant des violons occupent également quelques pans des murs des salles de conférences, nommées Stradivarius, Stainer, Vivaldi... C'est à se demander si l'univers marvellien n'a pas été totalement évincé au profit des partitions. « *L'image est tellement forte qu'elle n'avait pas besoin d'être davantage mise en avant, relève le managing partner. Elle est présente en filigrane.* » Sur la porte d'entrée, les larges battants argentés frappés du logo du cabinet semblent effectivement sortir tout droit d'*X-Men*. Dans le bureau de Valérie Scetbon trône un immense tableau noir et pailleté représentant Captain America, et dans celui de Jean-Louis Lasserri, où bipent à intervalles réguliers deux grands écrans de Mac, c'est un Superman en noir et blanc que l'on trouve. Sans oublier le système de reconnaissance tactile à l'entrée des bureaux de chaque associé... Bienvenu dans l'univers des super héros. □

